

GREG ILES

Le sang du Mississippi

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Aurélie Tronchet

ACTES SUD

*À Betty et Jerry Iles, originaires de minuscules
petites villes du Sud, qui ont escaladé des livres
comme autant de marches pour s'élever.
Merci pour tout.*

La vérité est une chose terrible. On commence par y poser le bout du pied, sans rien éprouver. Quelques pas de plus, et on s'aperçoit qu'elle vous entraîne comme le ressac, vous aspire comme un remous. D'abord, la vérité vous attire à elle d'un mouvement si lent, si régulier, si mesuré, qu'on s'en rend à peine compte ; et puis le mouvement s'accélère, et puis c'est le tourbillon vertigineux, le plongeon dans la nuit. Car la vérité a ses ténèbres. On assure qu'il est terrible d'être saisi par la grâce divine.

ROBERT PENN WARREN,
Les Fous du roi
(trad. Pierre Singer)

PROLOGUE

Le chagrin est l'émotion la plus solitaire qui soit ; il fait de chacun de nous une île.

Au cours des dernières semaines, j'ai passé beaucoup de temps à me rendre sur des tombes. Parfois avec Annie, mais la plupart du temps seul. Les gens qui me voient là-bas se tiennent à distance. Je ne sais trop pourquoi. Sur un rayon d'environ cinquante kilomètres, presque tout le monde me connaît. Penn Cage, le maire de Natchez, Mississippi. Quand on m'évite – en m'adressant un signe de loin, si ce n'est rien, avant de s'éloigner en se pressant –, je me demande parfois si je porte désormais le manteau de la mort. Jewel Washington, coroner du comté et véritable amie, m'a pris à part à l'hôtel de ville la semaine dernière et m'a dit que j'avais l'air d'être la preuve vivante que les fantômes existaient. Ils existent peut-être. Depuis que Caitlin est morte, je ne me sens plus que le fantôme de moi-même.

C'est sans doute pour ça que je passe autant de temps à me rendre sur les tombes.

Henry Sexton est enterré dans un petit cimetière à Ferriday, sa stèle inclinée exposée au vent froid soufflant en rafales sur les champs du delta de la Louisiane. Les habituelles informations d'état civil sont affichées sur ce simple repère. En dessous figure son épitaphe, six mots gravés par les Noirs qui fréquentent cette église rustique et entretiennent à la perfection la tombe de ce journaliste blanc.

Wasn't that a man?*
Muddy Waters

Tout est dit.

La tombe de Caitlin se trouve dans le cimetière de Natchez, dans la partie carrée et plate en dessous de Jewish Hill, pas loin de la statue de l'*Ange qui se tourne*. Sa pierre tombale en marbre blanc d'Alabama est grande, fine et forte, tout comme elle était. Sa mère voulait qu'elle soit enterrée dans le Nord, mais son père a convaincu la famille : puisque Caitlin avait eu l'intention de se marier et de fonder un foyer dans le Mississippi, alors elle devait y rester.

J'ai choisi son épitaphe, une citation qu'elle utilisait souvent et qu'elle attribuait à Ayn Rand.

La question n'est pas de savoir qui va me laisser ; mais qui va m'arrêter.

En fait, Rand n'a jamais prononcé de telles paroles ; la citation semble paraphraser une conversation d'Howard Roark dans *La Source vive*. Néanmoins, cela résume tout à fait l'approche que Caitlin avait de la vie et du travail. Quelques personnes m'ont demandé si cette épitaphe était appropriée, étant donné que Caitlin avait été tuée lors de sa poursuite téméraire d'un gang d'assassins. Je leur ai répondu que je n'avais jamais été un grand fan d'Ayn Rand, mais cette vieille hypocrite avait raison sur ce point. Et s'il existe une morale ou une leçon à tirer de la mort de Caitlin, je suis trop stupide pour la discerner. Si vous souhaitez donner un sens à ce monde, ne venez pas me voir pour trouver des réponses.

Je viens de naître.

Presque tous les jours, je me tiens sur le haut promontoire qui domine le fleuve et je m'efforce en vain de recomposer ma vie alors que l'hiver laisse la place au printemps et que

* "N'était-ce pas là un homme ?" (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

le procès de mon père approche. Il est en détention préventive en Louisiane, sous la responsabilité du FBI. Il n'a pas été autorisé à se rendre dans l'État du Mississippi afin d'assister à l'enterrement de Caitlin. On me raconte qu'il a frappé les barreaux de sa cellule de ses mains percluses d'arthrite quand il a appris que le shérif Billy Byrd le jetterait en prison à Natchez s'il traversait le fleuve – il a frappé les barreaux au point de se briser des os du poignet droit. Je n'en suis pas complètement sûr.

Je ne lui ai pas adressé la parole depuis la mort de Caitlin.

Forrest Knox est enterré sur la propriété de la famille, l'ancien camp de chasse Valhalla. La semaine dernière, j'ai garé ma voiture sur le bord de la Highway 61 et je suis entré à pied, seul, sur le domaine, un pistolet dans ma main droite, et j'ai fouillé parmi les profondes ornières et les marquages localisant les preuves laissées par le FBI jusqu'à découvrir la pierre tombale. La plaque de Forrest figurait un drapeau de combat confédéré gravé, ce qui était une profanation de la bannière, et également les mots *Dévotion indéfectible*. Je suis resté là un moment, avec une profonde envie de vomir, ne prenant qu'alors conscience que j'avais espéré croiser le chemin de l'oncle de Forrest – Snake.

Au bout d'un temps, j'ai donné un coup de pied dans la pierre avant de tomber à genoux et de me servir de la crosse de mon arme pour détruire, autant que possible, le drapeau gravé. Mais je ne suis parvenu qu'à écailler quelques étoiles. Cherchant mon souffle au milieu des haut-le-cœur, je me suis relevé et j'ai tiré quatre balles dans la plaque de granit, et ça, ça a marché. Puis j'ai pissé sur la tombe – un long jet d'urine qui a fait s'élever un nuage de vapeur dans le froid et a laissé une flaque de boue – et j'ai rejoint la route.

Ouais, bon. Si vous ne voulez pas connaître toute la vérité, arrêtez tout de suite de lire.

Si vous poursuivez, ne venez pas me dire que je ne vous ai pas prévenus.

Ces dernières semaines, ma stratégie a été d'écrire pour garder toute ma tête. C'est étrange d'admettre ça, mais c'est ainsi. Depuis la mort de Caitlin, j'ai des difficultés à gérer quelques principes de base de l'existence, comme le temps. La chronologie. Pour être honnête, je n'ai pas le courage de décrire les événements qui découlent directement du décès de ma future femme ou de l'arrestation de mon père pour meurtre. Vous devriez probablement lire quelques articles du *Natchez Examiner*, l'ancien journal de Caitlin. Sa sœur aînée, Miriam – cadre dans la finance à New York –, dirige le quotidien depuis la mort de Caitlin, et elle a juré qu'elle resterait jusqu'à ce que le dernier des Knox ait été mis en prison et que les Aigles Bicéphales aient été écrasés une bonne fois pour toutes. Je ne suis pas certain que Miriam Masters ait conscience du temps que ça peut prendre.

Les deux articles ci-dessous ont été écrits par Keisha Harvin, une jeune journaliste noire de vingt-cinq ans qui vient de l'Alabama et qui traque les Aigles Bicéphales telle une Furie réincarnée. Caitlin a débauché Keisha d'un autre journal du groupe Masters seulement deux jours avant d'être assassinée. De façon opportune, depuis huit semaines, Keisha habite dans la rue en face de chez Annie et moi ; elle occupe l'ancienne maison de Caitlin. Je ne pense pas qu'elle dorme beaucoup ni qu'elle y aille par quatre chemins, quel que soit le sujet de ses articles. Mon père en a déjà pris pour son grade – comme il se doit – et, sous la plume de Keisha, la famille Knox est devenue le symbole national des instincts les plus ataviques et dépravés du tempérament américain.

J'ai essayé de convaincre à plusieurs reprises Keisha de se retenir un peu et de songer à sa sécurité, mais à l'image de Caitlin, elle pense que son travail a plus de valeur que sa vie. Je ne suis pas certain qu'une jeune femme de vingt-cinq ans soit qualifiée pour prendre une telle décision, mais il y a une chose dont je suis sûr : quand les bons s'opposent au mal, tôt ou tard le destin demande des comptes. Et quand ce jour viendra, j'espère que je serai à proximité de Keisha Harvin pour défendre le bien.

NATCHEZ EXAMINER

30 décembre 2005

La date du procès du Dr Tom Cage est fixée
par Keisha Harvin

Joseph Elder, le juge de la cour de circuit, a fixé au 13 mars la date du procès du médecin local, Thomas J. Cage, pour le meurtre de Viola Turner. Dans cette affaire qui a attiré l'attention de tout le pays, le Dr Cage est accusé d'avoir assassiné son ancienne infirmière âgée de 65 ans – qui avait été son employée trente-huit ans plus tôt – suite à un accord passé afin qu'il mette fin aux jours de la femme en stade terminal d'un cancer. Le fait que le Dr Cage soit blanc et l'infirmière Turner noire a compliqué la situation, puisqu'il s'est avéré que Mme Turner avait eu un enfant avec le Dr Cage en 1968, alors que celui-ci était marié. Mme Turner était alors une jeune veuve de 28 ans, son époux ayant été tué au Vietnam.

Shadrach Johnson, le procureur du district, a déclaré : "Je tiens à ce qu'il n'y ait aucune ambiguïté concernant cette accusation de meurtre. Il ne s'agit pas d'une affaire d'euthanasie. Quand un médecin fournit simplement les médicaments qu'un patient utilise pour mettre fin à ses jours, il s'agit alors d'une catégorie spécifique de crime dans l'État du Mississippi : un suicide médicalement assisté. Mais quand un médecin administre lui-même ces médicaments, c'est purement et simplement un meurtre – même si le geste est considéré

comme un acte de compassion. Mais nous sommes en présence d'une situation où le médecin a un enjeu personnel : il voulait que sa patiente garde le silence concernant un fait qui pouvait ruiner sa réputation et également son mariage. C'est pourquoi le Dr Cage a été accusé de meurtre avec préméditation."

Le shérif Billy Byrd du comté d'Adams a déclaré que son département travaillait nuit et jour pour s'assurer que le bureau du procureur soit en mesure de donner au Dr Cage le procès rapide que la loi garantit. "Certains comtés du Mississippi font traîner pendant un an ou plus avant d'instruire, commente Byrd. Mais cette pauvre femme mourait du cancer quand elle a été assassinée et sa famille mérite qu'on lui rende justice. Je me suis longuement entretenu avec les parents proches et ils sont tous réellement brisés par ce qui s'est passé. Je ne tiens pas à préjuger de quoi que ce soit, mais je ne crois pas avoir déjà traité une affaire où les faits étaient aussi évidents. Mais je laisse faire le procureur Johnson, il tirera tout ça au clair avec le jury."

La sélection des jurés débutera dans dix semaines. En ce moment même, le Dr Cage n'est pas détenu à la prison du comté d'Adams, mais dans l'établissement pénitentiaire fédéral de Pollock, Louisiane. L'agent spécial du FBI John Kaiser s'est expliqué : "Le Dr Cage est en détention préventive. C'est un témoin matériel dans une enquête fédérale majeure, et sa vie est en danger." Quand on lui a demandé si le Dr Cage risquerait quoi que ce soit s'il était incarcéré dans la prison du comté, l'agent Kaiser a refusé de faire tout commentaire.

Lors du procès, le Dr Cage sera défendu par le célèbre avocat afro-américain des droits civiques Quentin Avery du comté de Jefferson, Mississippi, et de Washington, DC. À ce jour, le Dr Cage n'a fait aucune déclaration pour sa défense. Mais au cours d'un entretien téléphonique hier, M^e Avery a déclaré : "On ne doit pas négliger le fait que le frère de Viola Turner a été assassiné par le groupe des Aigles Bicéphales en 1968. Les événements relatifs à ce crime pourraient très bien impacter notre affaire." Le maire de Natchez, Penn Cage, fils de l'accusé et ancien juriste de Houston, a refusé de faire la moindre

déclaration, que ce soit au sujet de la date du procès ou au sujet des propos du procureur du district Johnson, du shérif Billy Byrd ou de M^c Avery.

NATCHEZ EXAMINER

3 janvier 2006

Knox probablement retiré de la liste des personnes recherchées par le FBI
par Keisha Harvin

Le suicide probable, la semaine dernière, d'un ancien membre du tristement célèbre groupe des Aigles Bicéphales pourrait amener le FBI à sortir le nom de Chester "Snake" Knox de la liste des 10 personnes les plus recherchées. Des sources proches de l'enquête ont en effet rapporté que des preuves découvertes sur la scène de la mort du Klansman Silas Groom le lient à plusieurs crimes, y compris l'attentat à la bombe, le 17 décembre, d'un avion du FBI transportant des preuves de l'aéroport de Vidalia au laboratoire du FBI à Washington.

Groom a été découvert à son domicile jeudi dernier, abattu d'une balle dans la tête, un revolver à la main. D'après nos sources, une lettre de suicide et des preuves supplémentaires découvertes sur les lieux pourraient relier Groom à plusieurs meurtres, y compris celui de l'ancienne éditrice du *Natchez Examiner*, Caitlin Masters, assassinée le 16 décembre 2005 dans le comté de Lusahatcha, et également celui du membre fondateur des Aigles Bicéphales, Sonny Thornfield, supposé s'être suicidé à la prison de la paroisse de Concordia, il y a 18 jours. L'agent de supervision local du FBI John Kaiser a refusé d'émettre le moindre commentaire concernant ces nouvelles preuves, mais Eric Templeton, le porte-parole du FBI à Washington, a déclaré : "Bien que Knox puisse être coupable de kidnapping et même d'autres meurtres, c'est l'attentat à la bombe contre le jet du Bureau qui l'a fait figurer sur notre liste des personnes les plus recherchées. D'un point de vue général, nous nous satisfaisons de la culpabilité de Groom

dans cette affaire, et la liste sera probablement modifiée en conséquence.” Quand nous lui avons demandé comment un homme de 78 ans avait pu placer un dispositif explosif complexe dans un jet du FBI, l’agent Templeton a répondu : “Les Aigles Bicéphales étaient principalement des vétérans militaires ayant une expérience des explosifs. Silas Groom possédait une plus grande expertise des armes que le terroriste d’Al-Qaida moyen, et il n’est pas besoin d’être un athlète olympique pour saboter un petit avion.”

Le shérif Walker Dennis de la paroisse de Concordia est le seul officiel local des forces de l’ordre à exprimer des doutes concernant le suicide de Groom. “Je vais attendre que le médecin légiste remette ses conclusions, a-t-il déclaré, mais il faut bien admettre que, ces derniers temps, on a remarqué une douteuse épidémie de suicides. Et la mort de Groom pourrait très bien relâcher la pression qui pèse sur Snake Knox qui, à mon avis, la mérite bien. Mon département ne va pas arrêter de rechercher Knox, même si le FBI semble penser qu’il s’est barré dans un pays d’où il ne peut être extradé.”

Le contenu de la lettre de suicide de Silas Groom reste inconnu pour le moment. Mais, touche macabre, l’*Examiner* a appris qu’une pièce rare de vingt dollars en or, un Aigle Bicéphale, qui servait de badge pour les membres du groupe, a été retrouvée sur la lettre ensanglantée dans laquelle, apparemment, Groom confesserait plusieurs crimes. Comme tous les insignes authentiques des Aigles Bicéphales, cette pièce en or a été frappée l’année de la naissance de celui qui la porte – dans le cas de Groom, 1933. D’après les notes du journaliste Henry Sexton, les seules exceptions à cette pratique concernaient les membres des Aigles Bicéphales nés après que la pièce en or eut cessé d’être frappée : ceux-là portaient alors des demi-dollars Kennedy émis en 1964. Ce qui est encore censé être l’insigne porté par Snake Knox.

Des rumeurs reliant le groupe des Aigles Bicéphales à l’assassinat en 1963 de John F. Kennedy demeurent invérifiées. Toutes nos tentatives pour identifier les preuves transportées de Vidalia au laboratoire de Washington dans l’avion du FBI qui s’est écrasé ont été freinées par le FBI. Le Bureau a simplement

déclaré que ces preuves concernaient une récente enquête sur des meurtres des Aigles Bicéphales ayant été commis dans la région de Natchez-Vidalia dans les années 1960. L'avion qui s'est écrasé, un Cessna Citation II, a brûlé avant que les pompiers et les secours ne puissent intervenir. Le Bureau n'a pas révélé si toutes les preuves à bord, ou seulement une partie, avaient été sauvées du crash.

Il y a trente-six ans, un autre avion s'écrasait à l'aéroport de la paroisse de Concordia après avoir, dit-on, percuté un autre appareil piloté par Snake Knox. Quatre personnes avaient trouvé la mort lors de cet accident, mais Knox, un épandeur expérimenté, s'en était sorti indemne. Cette supposée collision en plein vol s'était produite alors que Concordia n'était encore qu'un aérodrome non surveillé et le seul témoin de l'accident avait été le jeune neveu, aujourd'hui défunt, de Snake Knox. Les notes d'Henry Sexton ont jeté le doute sur le rapport de l'Administration fédérale de l'aviation rédigé à l'époque, mais à moins que Knox ne soit arrêté et ne modifie son récit original, aucune enquête ne sera rouverte concernant ce crash.

À propos de l'accident du jet du FBI, un habitant de Vidalia qui souhaite garder l'anonymat a déclaré : "Personne dans cette région ne s'y connaît mieux en petits avions que Snake Knox. Personne ne s'y connaît mieux en bombes, non plus. Mais c'est tout ce que j'ai à dire à ce propos. Snake Knox n'est pas quelqu'un qu'on a envie de se mettre à dos, même s'il s'est enfui au Costa Rica ou ailleurs. Tôt ou tard, il va revenir. Vous verrez."

Je file à travers le delta de la Louisiane à cent quarante kilomètres-heure, l'obscurité primitive couvre la terre tel un linceul. Mes pleins phares au xénon percent un tunnel dans la nuit, provoquant une émeute de reflets d'yeux surpris, chevreuils, renards, rats laveurs et, de temps à autre, une vache se reposant près d'une barrière. Le Yukon blindé de notre garde du corps nous talonne à cent cinquante mètres, suffisamment loin pour m'éviter la migraine sur le trajet des cent soixante kilomètres qui séparent la maison de la prison où mon père est détenu, mais suffisamment près pour que Tim Weathers puisse charger telle la 7^e cavalerie si nécessaire. De temps en temps, on perçoit une vibration sourde quand je prends un virage ou que je roule sur la carcasse brisée d'un tatou mort, et pourtant ma fille continue de dormir à côté de moi, une main reposant légèrement sur mon avant-bras que j'ai laissé appuyé sur l'accoudoir central afin de la rassurer.

Un autre visage angélique flotte dans le rétroviseur arrière. À travers le brouillard de l'épuisement, je crois voir celui de Caitlin, mais il appartient à Mia Burke, la baby-sitter d'Annie, âgée de vingt ans. Mia a les yeux clos, la bouche entrouverte, et un ronflement sourd s'échappe de ses lèvres. Sous le coup de l'épuisement, les deux filles dorment malgré les nids-de-poule et les animaux morts ; l'épuisement plus le bourdonnement du moteur et les gémissements des pneus, le tout couvert par Levon Helm et The Band interprétant *The Weight*, la version live extraite du film *The Last Waltz*.

Alors que Pops et Mavis Staples se mettent à chanter en chœur tels des anges sombres descendant en flottant du paradis, je suis envahi par un semblant de paix. Quelle âme et quelle foi un homme blanc doit-il avoir pour chanter face à de tels anges ? Levon est un gars de la campagne de l'Arkansas, maigre et dur comme les salopards qui ont tué Caitlin, et pourtant il chante avec l'humanité blessée d'un homme sans tribu, un homme qui a connu l'amour et le chagrin, qui comprend que l'un est le prix de l'autre.

J'aimerais croire en Dieu, parce que je pourrais Lui en vouloir pour le meurtre de Caitlin. Mais je suis un homme sans foi, il ne me reste que mon père sur qui rejeter la responsabilité. Ma mère croit que Caitlin a causé sa propre mort et qu'il en aurait été ainsi même si mon père n'avait pas mis nos vies sens dessus dessous. Je n'ai pas la force d'en débattre. Maman désire simplement que je pardonne suffisamment à mon père pour lui rendre visite en prison. Mais je ne peux m'y résoudre. Alors je reste assis à l'extérieur, dans la voiture, ou bien je vais attendre au bout de la rue, dans un restaurant Wendy's, pendant que ma mère et Annie se livrent à leur rituel en prison, Mia s'occupant d'Annie tandis que ma mère passe un moment seule avec mon père.

La plupart du temps, je parviens à mettre de côté le merdier constant qui va avec la fonction de maire et je reste assis à réfléchir à la succession d'événements qui m'ont conduit à là où j'en suis. C'est vrai, l'ambition a mené Caitlin en un endroit maudit où elle n'aurait jamais dû se rendre seule, et elle en est morte. Mais si mon père n'avait pas caché la vérité de ce qui est arrivé la nuit du décès de Viola Turner, Caitlin n'aurait pas été obsédée par la quête d'Henry Sexton, ou n'aurait pas repris son flambeau après qu'il se fut sacrifié en martyr pour nous sauver, elle n'aurait pas non plus suivi une piste de sang jusqu'à cette abomination d'Arbre aux Morts.

Elle serait en vie.

Nous habiterions avec Annie à Edelweiss, notre maison de rêve dominant le fleuve, et nous serions en bonne voie pour donner un petit frère à Annie. Cette pensée me hante, probablement bien plus qu'elle ne devrait. La veille de la mort de

Caitlin, nous avons fait l'amour dans cette maison pour la première et dernière fois : une tentative désespérée de sa part pour m'apaiser après ma confrontation avec un shérif corrompu. Je n'avais aucune idée de la grossesse de Caitlin. Forrest Knox me l'a apprise plus tard, pour me mettre au supplice, et l'autopsie a confirmé sa révélation. Si j'avais anticipé le malheur vers lequel nous nous précipitions cette dernière nuit, j'aurais fermé la porte d'Edelweiss à clé et j'aurais gardé Caitlin à l'intérieur jusqu'à ce que... quoi ? Ça ne rime à rien, toutes ces hypothèses. D'une certaine façon, j'ai l'impression que peu importe ce que j'aurais pu faire ce soir-là, Caitlin serait morte, et Annie et moi aurions tout de même fini là où nous en sommes. À savoir... où ?

Perdus.

Quand une personne que vous aimez est assassinée, vous apprenez des choses sur vous que vous auriez donné cher pour ne pas connaître. Si vous tuez celui qui vous a volé cette vie, vous découvrez que la vengeance ne remplit en aucun cas le vide abyssal que le meurtre laisse derrière lui. Rien ne le peut, excepté les années d'existence, et seulement si vous avez de la chance. Annie et moi avons appris cela pour la première fois le jour où le cancer a emporté sa mère.

Caitlin a été notre chance.

Il y a neuf semaines, cette chance s'est éteinte. Le meurtre de Caitlin nous a frappés comme un obus d'artillerie tombant d'un ciel bleu dégagé. Et la première chose que ce genre de bombe fait exploser, c'est le temps. Les jours et les nuits ne veulent plus rien dire. Le passage des instants et des heures vacille, tout est détraqué. Les horloges génèrent la confusion, et même la panique. Dans le semi-monde du deuil, le sentiment d'individualité commence à se déliter. Les êtres forts trouvent un moyen de se réorienter selon la structure temporelle superposée qui régit le reste du monde, mais j'ai eu beau essayer, je n'y suis pas parvenu.

Mon travail en a tellement souffert que tout le personnel de l'hôtel de ville est impliqué dans une sorte de conspiration visant à faire croire que je fonctionne encore normalement. C'est difficile à admettre, mais honnêtement il y a quelque

chose qui cloche chez moi. Ma prise sur la réalité est bien plus ténue qu'elle ne devrait. Mon sens du contrôle s'est érodé au point que j'ai douté de ma santé mentale. Mais étant donné tout ce que j'ai traversé... c'est peut-être une réaction saine. Peut-être la seule. Parce que ma famille a imploré.

Ma mère vit dans un motel près de l'établissement pénitentiaire fédéral de Pollock, Louisiane, où mon père est détenu par le FBI (à cinquante kilomètres derrière nous actuellement, et s'éloignant heureusement de minute en minute). J'ai dû retirer Annie de l'école et seule l'intervention altruiste de Mia Burke a permis à ma famille de ne pas rester paralysée par le chagrin et la terreur. Mia a aussi énormément fait pour me maintenir la tête hors de l'eau, ce qui n'est pas juste pour elle, mais elle s'est portée volontaire et, franchement, je n'ai personne d'autre sur qui m'appuyer.

Mon téléphone portable tinte sous la couverture musicale. Il est posé à côté du frein à main central de l'Audi. Maintenant le volant en position avec mon genou gauche, je tends la main gauche vers le téléphone pour le consulter sans déranger Annie.

Le message dit : *Ça va ? Tu ne t'endors pas, hein ?*

Ça vient de Tim Weathers, notre garde du corps pour la nuit, qui nous suit dans son Yukon. En fait, le véhicule n'est pas celui de Tim. Il appartient à Vulcan Asset Management, la société de sécurité de Dallas qui l'emploie.

Ça va, je réponds. Les filles dorment.

Elles en ont besoin, renvoie-t-il.

Hormis la mort de Caitlin, c'est peut-être l'adaptation la plus difficile. Nous vivons entourés de gardes du corps. C'est nécessaire, évidemment, tout le monde en convient. Sécurité totale, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et il ne s'agit pas des Italiens surdimensionnés qu'on voit protéger des divas pop et des athlètes professionnels, mais de soldats à la retraite des Forces spéciales comme mon ami Daniel Kelly, porté disparu en Afghanistan depuis des mois. Des hommes qui comprennent ce qu'est le boulot de protection et qui ont les compétences, la retenue et l'expérience nécessaires pour bien faire leur travail.

La charge financière de la mise en place d'une telle protection est écrasante. Pour les deux mois et demi passés environ, les sociétés de sécurité m'ont facturé plus de cent mille dollars. Mais je ne vois pas d'autre option. C'est comme engager des infirmières vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour un parent souffrant : jusqu'à ce que vous soyez obligé de le faire, vous n'avez aucune idée du véritable coût d'une surveillance constante. À mon grand soulagement, le père de Caitlin a payé la moitié de chaque facture. Il a proposé de les régler en intégralité, mais il me reste encore un peu de fierté. Je ne vais pas pouvoir me permettre ce niveau de dépenses pendant longtemps, mais chaque fois que je me demande si nous sommes en mesure de relâcher notre vigilance et d'endiguer l'hémorragie de liquidités, les paroles de John Masters résonnent à mes oreilles :

“Penn, s’il arrivait quelque chose à Annie ou à toi, Caitlin ne me le pardonnerait pas. J’accepte que ma fille soit morte, mais je n’accepte pas que ce soit la fin de mes obligations envers elle. Alors embauche les meilleurs et envoie-moi les factures. Et je me fiche du montant qu’on atteindra. Tu as tué le neveu de Snake Knox. Tant que ce dernier salopard ne sera pas rempli de liquide d’embaumement, je veux que tu vives comme le président des États-Unis. Je ne suis pas parvenu à protéger ma fille et j’ai du mal à me regarder dans la glace. Ne fais pas la même erreur avec la tienne.”

Je n'en ai pas l'intention.

C'est pourquoi nous vivons avec au moins un garde du corps – et parfois trois – à quelques mètres de moi, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Aujourd'hui, pour notre aller-retour hebdomadaire à la prison de Pollock, nous n'avons eu que Tim, un ancien de la SEAL qui vient du Tennessee. Tim est un peu devenu l'oncle préféré d'Annie, et un frère pour Mia et moi. Comme d'habitude, Annie a tout d'abord vu sa grand-mère aujourd'hui puis son grand-père, pendant que Mia me rejoignait au bout de la rue pour partager un cheeseburger au Wendy's.

Puéril peut-être, mais c'est comme ça.

D'autres yeux encore apparaissent dans les champs déserts, au-delà des bas-côtés de la route. Ce trajet ressemble à une

visite nocturne dans quelque vaste réserve sauvage, un safari dans le Sud inondé par la puanteur sulfureuse et tenace du jet défensif d'un putois. Les yeux brillants dans le noir couvrent tout le spectre chromatique : jaune pour les ratons laveurs, vert pour les chevreuils, rouge pour les renards et les opossums, bleu pour le rare coyote. Le pays paraît peuplé de fantômes lumineux, et pourtant l'explication est assez simple. La couche de cristaux de *tapetum lucidum*, derrière toutes ces rétines, a évolué afin d'améliorer la vision nocturne en réfléchissant la lumière à travers l'œil, afin qu'elle puisse être utilisée deux fois et pas seulement une. Mais à l'image des projecteurs de télévision qui m'ont toujours aveuglé quand j'arrivais à la prison d'Huntsville pour y assister à des exécutions, le feu des phares au xénon de mon Audi rend cette adaptation inutile en privant de leur vue tous ces yeux sensibles.

“Papa ?” La main d'Annie presse légèrement mon bras droit. “J'ai envie de faire pipi.”

Ma fille a onze ans, mais quand elle parle dans un état de demi-sommeil, sa voix est exactement celle qu'elle avait à trois ou quatre ans.

Aucun phare devant nous, uniquement l'obscurité. Mais mon cerveau parcourt rapidement son fichier d'endroits où s'arrêter dans ce paysage presque désolé. “Je crois qu'il y a une station-service à huit minutes environ, chaton. Tu peux attendre ?

— Hum hum. Ne la dépasse pas quand même. Ça pourrait mal tourner.

— Je confirme”, dit une voix derrière moi.

Levant les yeux vers le rétroviseur, j'y vois Mia en train de me regarder avec un sourire en coin.

“J'ai faim aussi, ajoute-t-elle. Je vais être énorme quand je vais retourner à la fac.”

Mia doit être fatiguée ; sinon elle ne mentionnerait pas la perspective de nous quitter – pas alors qu'Annie peut entendre – même si ce jour va inévitablement arriver. La seule présence de Mia est un miracle, un de ceux qui se fondent sur une générosité que je peine à comprendre. Il y a deux ans, alors qu'elle était une brillante élève de dernière année dans mon université,

elle s'est occupée d'Annie le temps d'un été, puis pendant l'année scolaire, les après-midis où je travaillais. C'était la baby-sitter idéale : une fille intelligente, enjouée et motivée, issue d'une famille modeste, qui était obligée de travailler pour se payer ce que ses camarades tenaient pour acquis. Son énergie et son pragmatisme déteignaient tous les jours sur Annie, et je lui en étais reconnaissant.

Mais à la fin de cette année-là, une camarade de Mia s'est noyée dans une rivière voisine, et un de mes amis d'enfance a été accusé de ce meurtre. L'intervention de Mia a été déterminante dans la résolution de cette affaire et, en guise de récompense, mon ami reconnaissant – un médecin généraliste – l'a aidée à obtenir ce qui s'était avéré inaccessible jusqu'alors pour elle, malgré tous ses efforts : il lui a offert les frais de scolarité pour son premier choix d'université, Harvard.

Par un pur hasard, Mia rentrait chez elle pour les vacances de Noël quand Caitlin a été assassinée. Dès qu'elle a appris la nouvelle, elle est passée nous voir et elle a fait tout son possible pour consoler Annie, qui avait commencé à régresser jusqu'à un état de paralysie et d'hyperanxiété qu'elle avait déjà connu après la mort de sa mère à Houston. Le temps d'une semaine, Annie avait développé une dépendance inquiétante vis-à-vis de Mia. Je ne savais pas comment j'allais pouvoir empêcher qu'elle ne pète les plombs quand Mia devrait retourner dans le Massachusetts. À mon grand étonnement, pourtant, trois jours avant son départ, Mia m'a fait asseoir et m'a annoncé qu'elle avait décidé de prendre un semestre de congé afin d'aider Annie à "revenir à la normale".

J'ai refusé, mais pas trop et pas trop longtemps. Mia m'a dit qu'elle s'était inscrite pour passer un semestre sur un site archéologique dans le Yucatán, aussi ce n'était pas comme si elle fichait en l'air un vrai semestre. À ce moment-là, ma mère avait déjà pris la décision de loger ailleurs pour se rapprocher de la prison où papa était incarcéré, et cela avait réglé le problème.

"Il y a une lumière, dit Mia. Devant, sur la gauche."

Elle a raison. La station-service isolée de mon souvenir se trouve à un kilomètre et demi devant nous, en bordure des champs plats, pareille à quelque station de relais radio dans le

désert. Je sors mon téléphone portable et compose le numéro de Tim derrière nous.

“Qu’est-ce qu’il y a ? demande-t-il.

— On s’arrête à la station-service. Les filles ont besoin d’aller aux toilettes.

— Laissez-moi vous rattraper avant de tourner.

— Compris.”

Ces dernières semaines, ce genre de discussion tactique est devenu une seconde nature. Soixante secondes plus tard, nous sommes au virage et Tim est juste derrière nous au moment où je tourne le volant à gauche et m’engage, avec un bruit sourd, sur la terre piquetée de graviers près de la plateforme en béton de la vieille station-service.

Je me gare sur le béton taché d’huile, sous l’auvent affaissé abritant les pompes, et Tim s’arrête derrière nous. Dès qu’il sort du Yukon, Annie bondit hors de la voiture et se précipite dans la station. Tim la suit, et Mia et moi leur emboîtons le pas.

La température est tombée de cinq degrés depuis qu’on a quitté la prison. L’intérieur de la station sent le café ébulliant, la vieille graisse et le désinfectant. Une employée solitaire, une vieille femme qui porte un filet à cheveux, tient la boutique pour la nuit. Elle est postée derrière une vitrine graisseuse renfermant les restes d’un poulet et des frites. Pendant qu’Annie est aux toilettes, je parcours du regard le maigre étal de snacks, puis je demande à la femme si elle a du café frais. Elle me répond qu’elle va en préparer.

“Où sont vos toilettes pour hommes ?

— Dehors. Sur votre droite quand vous sortez.”

Tim s’apprête à me suivre à l’extérieur, mais je désigne ma cheville gauche et lui demande de rester avec les filles. Il acquiesce et me conseille de garder l’œil ouvert.

Dehors, l’obscurité porte la légère senteur sucrée de l’herbicide en suspens dans l’air. Je ne l’ai pas remarqué en sortant de la voiture. C’est trop tôt pour l’épandage des cultures ; un fermier mélange peut-être des produits chimiques dans le voisinage. Cette odeur me ramène à mon enfance. Petit, dans les champs de mon grand-père, je courais sous le biplan aux allures de jouet tandis qu’il laissait tomber des nuages de

poison de plus en plus gros ; j'agitais joyeusement les bras, n'imaginant même pas que ces nuages pouvaient semer la graine du cancer dans mon sang et mes os.

Les toilettes pour hommes me ramènent également à mon enfance. Une cabine de la taille d'un placard, aussi froide qu'un congélateur et pourtant pleine des remugles puants des déjections humaines et des produits ménagers, une pestilence lourde avec une pointe astringente qui brûlerait la gorge si on la respirait trop longtemps.

Faisant coulisser le frêle verrou dans un trou du cadre de la porte, je fais face au vieil urinoir, baisse ma braguette et pisse contre la faïence tachée. Je me demande combien de fois j'ai fait ce trajet entre Natchez et cette prison fédérale. Depuis deux mois et demi, une, parfois deux fois par semaine. Neuf en tout, je suppose et, chaque fois, j'ai attendu seul pendant que maman et Annie retrouvaient papa dans la salle des visites.

Remontant ma fermeture éclair, je tends la main pour tirer la chasse d'eau avant de décider de ne pas toucher la poignée piquetée de rouille. Alors que je me tourne vers la porte, je perçois un bruit de chaussures à l'extérieur. C'est probablement Tim mais, pour une raison ou une autre, ce bruit me pétrifie sur place.

Dix secondes passent... puis vingt.

Est-ce que je l'ai imaginé ? Des rires féminins traversent le mur dans mon dos. Les filles sont toujours à l'intérieur de la station-service. Et si elles sont toujours à l'intérieur, alors Tim aussi.

Alors de qui proviennent ces pas que j'ai entendus ?

Sortant mon téléphone portable de la poche intérieure de mon blouson, je m'apprête à appeler Tim puis je suspends mon geste. Je suis probablement parano, mais je ne tiens pas à l'attirer dans une embuscade. Faisant passer mon téléphone dans ma main gauche, je m'accroupis, remonte ma jambe gauche de pantalon et sors mon Smith & Wesson Airweight .38 du holster de cheville que je porte depuis décembre. Puis je me recule contre l'urinoir.

La crosse en bois du pistolet est ébréchée d'avoir martelé la pierre tombale de Forrest Knox. N'utilisant que mon pouce gauche, j'écris un texto à Tim : *Entendu quelque chose devant*